

BABA ZULA Enfant de Gezi, le groupe se maintient en équilibre

Gueule de bois à Istanbul

ALAIN «GONZO» MEYER

Istanbul se réveille d'un «bad trip». Les jeunes Turcs de la partie occidentale, qui ont espéré l'année dernière lors de l'occupation du parc Gezi pouvoir renverser le cours de l'histoire, encaissent un fâcheux retour de balancier. A fin mars, le premier ministre conservateur Recep Tayyip Erdogan, en dépit de la corruption endémique qui ronge le pays, a remporté haut la main les dernières élections municipales en usant jusqu'à la corde de ficelles rappelant d'autres lieux, d'autres temps: le culte de la personnalité. Pour maintenir le couvert, You Tube et Twitter ont été bannis de la websphère.

Dans l'espoir que renaisse ce que l'écrivain nobélisé Orhan Pamuk a nommé ce désir «d'occidentalisation», des musiciens et des artistes continuent de croire à la possibilité d'une île. Voici dix ans, le film de Fatih Akin, «Crossing The Bridge, the sound of Istanbul» avait dévoilé une facette joyeuse de la culture stambouliote inscrite dans la sensualité d'une musique qui n'a pas pris une ride depuis les premières pédales wouah-wouah du rock psychédélique turc des années 70.

Pont musical entre l'Orient et l'Occident, dès les premières notes de saz, la guitare anatolienne, Baba Zula – qui veut dire en



Ni entièrement européen ni totalement oriental, le cul d'Istanbul continue de zigzaguer entre deux chaises. Une position inconfortable, parfois dangereuse, notamment pour Baba Zula. ALAIN MEYER

français «la cachette du père» – imprègne l'atmosphère d'une moiteur qui n'a d'équivalent que la touffeur de La Nouvelle-Orléans, danseuses du ventre en sus. Mais nous sommes à Istanbul, dans ce grand bazar sans âge, à deux pas de la place Taksim, aux portes de l'Orient.

Levent Akman, le percussionniste, se souvient déjà avec nostalgie de l'aventure vécue onze

mois plus tôt dans l'effervescent parc Gezi, lorsque de retour de tournée au Proche-Orient il s'était lui-même assiéé volontairement. «Nous formions une tribu joyeuse et harmonieuse, jeunes, vieux et des artistes engagés dans une partie de cache-cache avec les Toma», les tanks de la police lorsqu'elle chargeait les manifestants.

Si les feux de la révolution ne se sont pas complètement éteints depuis, la récente victoire massue d'Erdogan – en attendant peut-être son sacre de président – a refroidi les ardeurs des plus aventuriers de Gezi, tout en suscitant chez beaucoup des envies de fuite à l'étranger, pour l'Europe, les Etats-Unis ou l'Australie. «Lorsque nous étions jeunes, nous avons déjà vécu ici dans un désert

culturel pendant tellement d'années», résume Levent. A défaut de pouvoir écouter leur musique sur les radios et les télévisions nationales qui – comme MTV – ont pris le parti de la médiocrité, le groupe Baba Zula continue de parcourir le monde. Il se produira le 15 septembre prochain à Berne. ●

A ÉCOUTER

THE SOUND OF ISTAMBUL
«Crossing the bridge»

BABA ZULA «Duble organtal»
«Tabutta Rôuasata»
«Gecekondu»
«Ruhani oyun havalari» (en collaboration avec Mad Professor)

«Nous formions une tribu joyeuse, jeunes, vieux et des artistes engagés dans une partie de cache-cache avec les Toma.»

LEVENT AKMAN PERCUSSIONNISTE DE BABA ZULA

MADE IN FRANCE Enfin un groupe de rock prog qui sort la tête hors de l'eau

Heureusement, t'es là, pis Lazuli aussi!

C'est clair, nous ne sommes plus dans les années septante, période pionnière où en France, tourner avec son groupe rock relevait de l'indiscutable exploit, de l'expérience empirique hors norme. Un des mensuels rock de l'époque, Best, comprenait une bien maigre page qui recensait les groupes et autres acteurs de la cause rock: ils n'étaient qu'une poignée à tenter l'aventure, à l'instar du groupe Ange des frères Décamps, se produisant avec des sonos bricolés et dans des conditions miteuses.

LE groupe prog français

Rien à voir avec la situation actuelle, bien que la grosse majorité des artistes un peu sérieux et qui cherchent à tourner connaissent toujours les affres de conditions d'accueil et de jeu précaires. Et Ange, à l'époque, que Lazuli, le groupe qui nous intéresse ici, a d'ailleurs repris (une version de «Capitaine cœur de miel» sur l'un de leurs six albums), a eu beau jouer au glorieux Festival de Reading devant des jeunes premiers



Les frères Leonetti and Co: inventifs, orfèvres, puissants! DIDIER PERNICE -LDD

dénommés Genesis: tourner à l'étranger et connaître un succès minimum est souvent un rêve inaccessible aux bands de l'Hexagone. Fort d'un nouvel album chef-d'œuvre qui confirme le band de rock prog français Lazuli comme le plus étoilé du ciel, les gars du Gard partent à l'assaut des scènes allemandes, belges, italiennes et du Royaume-Uni sans complexes, révéérés par un public loin

de piger texto toutes les subtilités de la plume de Dominique Leonetti: «Sur cet album, je retrouve mes angoisses, mes tristesses, mes joies, mes colères, mes amours, mes doutes et mes rêves, moins en introspection, plus ouvert sur ce qui se passe autour», dit-il. Et d'ajouter: «Des récurrences, oui, sur ma déroute face au monde qui ne tourne pas rond, sur mon besoin de sonder l'âme humaine.» Dans cet album,

«Tant que l'herbe est grasse», Lazuli est au sommet de son art. Le titre-phare «Déraille» est un véritable rouleau compresseur que ne péjoreraient pas les barbares de The Mission. Les héritiers de la progressive made in France vont au bout de leur propos virtuose, ouvrent sur du vrai rock, des arrangements certes complexes, mais qui ne laissent pas voir l'échafaudage et vont à l'essentiel. «Nous avons si longtemps souffert de faire notre musique en confidentialité. Nous avons une certaine reconnaissance aujourd'hui, c'est vrai, mais elle reste d'estime malgré tout. Nous survivons de notre musique, plus que nous n'en vivons», déplore le guitariste-chanteur, qui a fait appel à son ami Fish sur le titre «J'ai trouvé ta faille». «Il fait partie des artistes qui nous ont nourris pendant l'adolescence, tu imagines la fierté!» Magie des rencontres au bonheur des routes, trépidante vie d'artiste que Lazuli mérite de poursuivre. ● PYT

L'Abeille Rôde/www.lazuli-music.com
distribution via www.builtbyfrance.com

H.E.A.T.

Entre Maggi et Knorr, il y a le rock suédois

Par ici la bonne soupe! Surtout, ne décelez aucune ironie dans cette définition. Depuis Europe et même ABBA, on sait que les Suédois sont passés maîtres dans l'art de concocter des mélodies léchées à souhait, susceptibles de faire sortir de sa réserve le plus étroit des calvinistes. Le nouveau CD de H.E.A.T., «Tearing down the walls» (distribution Phonag Records) n'échappe ni à la règle ni à la tradition. Eblouissants chorus de guitare, morceaux immédiatement mémorables? Et encore, on ne parle même pas du nouveau chanteur qui a aussi gagné un casting télévisé façon Nouvelle Star. Oui, que du bonheur. Pourtant, ces gars-là ne chantent pas «La ballade des gens heureux». ● PABR

GAMMA RAY

Teutoniques et toniques, ces chevaliers-là...

Depuis l'émergence du Krautrock, ou rock choucroute, terme inventé par ces stupides Anglais pour railler le rock allemand, les gangs de ce pays ont toujours surpris par leur éclectisme. Entre le progressif et le hard, que de chapelles! Les gars de Gamma Ray, eux, sévissent dans le power metal. Vous savez, ce genre où batteries et guitares sonnent authentiquement comme des mitrailleuses. Dans «Empire of the undead» (distribution Phonag Records), en tout cas, Gamma Ray n'économise pas les cartouches. Emmené par le chanteur-guitariste Kai Hansen, un ancien d'Helloween, le groupe commet ici une galette plus qu'attachante où musicalité et mélodies ne sont pas forcément absentes. La voix, tantôt possédée, tantôt christique, confère une originalité incontestable à ce CD. A réveiller un zombie. ● PABR

THE WHO

Un DVD pour les 40 ans de «Quadrophenia»

L'an dernier, les Who ont longuement tourné en Amérique et en Angleterre, notamment, pour célébrer les 40 ans du mythique opéra rock «Quadrophenia». Événement qui avait snobé la Suisse, hélas. «Quadrophenia»? C'est un peu la schizophrénie dédoublée, tant il est vrai que les Who étaient quatre à l'époque. Une poignante évocation du mal-être adolescent, aussi, sur fond de bagarres entre mods et rockers à Brighton. Enregistré lors d'un concert à la Wembley Arena de Londres le 8 juillet 2013, «Quadrophenia live in London» prendra donc la forme d'un DVD, mais aussi d'un double CD et forcément d'un metal box de luxe comprenant Blue-Ray et tout le tintouin. Le tout nous est promis pour la mi-juin. Précision d'importance, les Who ont joué la totalité de leur opéra rock lors de la tournée 2013. Mais les accros du hit-parade apprendront avec délectation que lors des rappels, le public a quand même eu droit à quelques hits genre «Who are you», «Pinball wizard», «Won't get fooled again». Enfin, miracle de la technique, la tournée a permis de ressusciter sur un grand écran dominant la scène la section rythmique défunte des Who, John Entwistle et Keith Moon. Lesquels accompagnent littéralement les survivants, chacun sur un morceau. Rock is dead? Long live rock! ● PABR



LA PLAYLIST DE...

Yves-André Donzé
yadonze@journaldujura.ch

LA RUE KÉTANOU Allons voir (2014)

Les 1000 personnes qui ont vu ces trois phénomènes français de musique festive aux Docks à Lausanne, il y a quinze jours, connaissent par cœur tous leurs riffs effrénés. Mélangeant chanson française, gypsy et reggae, La Rue Ketanou scandent des paroles aussi enflammées qu'engagées. Avec une finale saturnale où les spectateurs ont fini sur la scène. «Allons voir» est leur 6e CD.

EMILY ZOË Empty (fin 2013)

Cette jeune Lausannoise a le rock vissé au corps et la guitare électrique en tension permanente. Guitariste de Anna Aaron, elle lessive les scènes d'Allemagne. Seule, elle devient tout à tour mélancolique et punk mais les textes sont très loin de la vacuité annoncée par le titre de son premier album. Sa poésie brute fait contraste avec sa voix d'ambre. Le charme opère sur toute la longueur des morceaux. Ce fut une découverte au Royal, à Tavannes.

ZISMAN/FULGIDO Soul Tango Invasion (fin 2013)

L'un ressemble à Batman, l'autre à Spiderman. Sauf que l'un affiche un «F», comme Fulgido, sur son blason triangulaire, l'autre un «Z», comme Zisman. Les deux héros débarquent sur la city. Le premier tire des sons à bout portant de sa Gibson, l'autre chevauche un bandonéon géant, jetant l'effroi dans la foule. Intitulé «Soul Tango Invasion», la pochette est un dessin de pur pop art imaginé par le Zurichois David Boller. Pour le CD, ils sont six musiciens, dont le grand Billy Cobham. Ils distillent un jazz ciselé et très musical. Voire même un peu rituel. Fulgido a carte blanche ce soir au Royal, à Tavannes.

OVALE TRIO Souffle de lame (2014)

Le groupe régional Ovale trio a sorti récemment un deuxième album CD, intitulé «Souffle de lame». Le trio est formé du flûtiste Matthieu Schneider et des percussionnistes à clavier (marimba, vibraphone) Baptiste Grand et Michel Zbinden, Voyage aérien assuré dans les structures du jazz. ●